

militaires rigides se sont fait des concessions réciproques. La Croix-Rouge a pris la forme sanitaire des armées, et reçu partout une organisation semblable à celle de la santé militaire. L'élément militaire a reconnu l'influence morale et l'utilité matérielle de la Croix-Rouge pour les armées, et a cédé un peu sur la question de l'exclusivisme militaire. »

Mentionnons encore, dans le même volume une note assez développée de M. le docteur Paul Manayra, chef du service de santé de l'armée italienne, intitulée : « Du corps et du service de santé militaire en Italie, » puis une bibliographie italienne relative au même sujet.

PRUSSE

L'IMPROVISATION DES MOYENS DE SECOURS

D'après M. D^r RÆSE.

L'ouvrage de M. le D^r Ræse ¹ forme un complément intéressant et utile aux travaux qui ont paru jusqu'ici sur cette branche nouvelle de la chirurgie et de la médecine militaires.

Un accessit de 500 francs a été décerné en 1883, lors du concours ouvert par le Comité international de la Croix-Rouge, à la partie de ce mémoire, la plus étendue de beaucoup, qui traite de l'improvisation des moyens de transport.

Les membres de la Conférence tenue à Genève, au mois de septembre 1884, n'ont pas oublié l'exposition de secours improvisés et la petite collection de modèles envoyée par M. le D^r Ræse. On a pu remarquer déjà, dans cette exposition, la tendance de l'auteur à restreindre l'improvisation des secours à l'emploi des objets qu'on peut utiliser tels quels ou avec le moins de modifications possible, et que l'infirmier a, pour ainsi dire, toujours à portée ; indiquons, entre autres, les vêtements et les armes du soldat, le harnachement du cheval, le mobilier des maisons, etc.

Cette manière d'envisager la question offre sans doute un champ

¹ Voyez aux *Ouvrage reçus*.

moins riche à l'intervention des secours improvisés, que le point de vue consistant à se servir de tous les matériaux disponibles pour fabriquer de toutes pièces des appareils destinés à remplacer, autant et aussi bien que possible, le matériel officiel ; mais, d'autre part, on doit reconnaître que l'improvisation, telle que l'a conçue M. le Dr Røese, a certainement l'avantage de fournir les secours les plus rapides. Comme utilité pratique, ces deux tendances ont une valeur à peu près égale et ne sauraient aller l'une sans l'autre.

D'après ce qui vient d'être dit, on comprend que le point de vue de l'auteur ne pouvait comporter de longs développements ; aussi son ouvrage est-il peu étendu : il compte 56 pages de texte et 163 figures, groupées dans 11 planches reléguées à la fin du volume.

Comme plan, l'auteur a suivi le malade depuis sa blessure jusqu'à son installation dans une ambulance. Il passe ainsi en revue les moyens hémostatiques improvisés, les appareils contentifs des plaies et des fractures, les abris provisoires sur le champ de bataille et le transport du blessé.

Tandis que le sujet des appareils à fractures est très brièvement traité, celui du transport est, au contraire, fort étendu et complet. L'auteur a réussi à montrer que l'infirmier a presque toujours sous la main différents objets qui, au besoin, peuvent fournir, presque sans modification, des brancards, sinon confortables du moins très utiles. Signalons, entre autres, les couvertures de cheval, que l'auteur emploie de plusieurs manières différentes, les vêtements militaires, agencés avec des armes ou des perches, puis des portes, des chaises, des fauteuils, etc.

On peut de même improviser des brancards roulants, avec toute espèce de voitures et de débris de voitures ; enfin le transport des blessés sur des traîneaux et sur des bateaux offre aussi à l'improvisation un large champ d'action.

Quelques pages traitent de l'improvisation des baraques, des tentes et de leur mobilier, des cuisines et des fourneaux pour préparer les aliments ; puis viennent des indications sur les moyens les plus pratiques pour se procurer les approvisionnements nécessaires à la subsistance des malades.

L'auteur s'arrête, en outre, longuement à l'organisation du personnel de l'ambulance, au choix du chef, à la tenue des livres, à la division du travail, etc. Malgré l'utilité que peuvent avoir ces

indications pour les secoureurs volontaires non enrégimentés, nous ne pensons pas qu'elles soient tout à fait à leur place dans un ouvrage sur l'improvisation des moyens de secours.

Constatons, du reste, qu'à part quelques conseils qui semblent devoir tomber devant l'épreuve de la pratique, il y a beaucoup à apprendre dans le livre de M. le Dr Røese. Les descriptions y sont claires, très minutieuses même ; peut-être l'auteur va-t-il parfois un peu trop loin à cet égard, en expliquant des choses qui se comprennent d'emblée.

Quant à la forme de l'ouvrage, il est à regretter que ce volume ne soit pas divisé en chapitres ou en paragraphes, et n'ait pas de table des matières ; tous les sujets se suivent d'alinéa en alinéa, sans même que l'emploi de caractères différents fournissent au lecteur des points de repère.

Les figures sont excellentes, très nettes, mais pourquoi l'auteur ne les a-t-il pas intercalées dans le texte ? le rapprochement qu'on est forcé de faire entre le texte explicatif et la figure correspondante est très laborieux et la lecture en souffre.

Malgré ces lacunes de forme, les amis de l'improvisation liront avec un grand intérêt le petit volume de M. le Dr Røese ; nous leur promettons une riche récolte de renseignements pratiques et ingénieux.

Dr F. FERRIÈRE.

CIVIÈRE SUR ROUES DE LA SOCIÉTÉ D'ALTONA.

Nous avons reçu de M. le docteur Niese, médecin général en retraite et président de la Société de la Croix-Rouge d'Altona, trois photographies d'une civière sur roues, dont les *Altoner Nachrichten* nous apportent la description :

Dans les premiers jours de mars, la Société de la Croix-Rouge d'Altona a présenté au magistrat de cette ville une civière sur roues pour l'usage public. L'utilité d'un semblable véhicule est particulièrement appréciable, en ce qu'il permet à un homme seul de transporter un malade ; les avantages en seront surtout sensibles